

Ignace MARIETAN : Excursion à Rarogne et au Bietschtal.

Le 18 mai 1952, la Murithienne faisait une excursion à Rarogne et au Bietschtal. Nous voudrions décrire cette région qui présente beaucoup d'intérêt.

Au sortir de la gare on traverse le Rhône, et on s'engage sur une route bordée de deux rangées de Peupliers d'Italie. Cette avenue est magnifique, pourtant on a failli la détruire, sous prétexte que la route est trop étroite, que les arbres sont âgés, et que des branches mortes pourraient blesser les passants par leur chute. En réalité cette route est peu fréquentée, elle a une largeur suffisante, on établira deux trottoirs en dehors des peupliers. Nous avons examiné ces arbres le 18 mai, ils sont encore vigoureux et pourront être conservés longtemps encore. Le transport des pierres d'une carrière sera détourné par une route, à l'ouest du village. Sur l'insistance de la Commission cantonale pour la protection de la nature, la municipalité de Rarogne a décidé de conserver les peupliers.

Le choix de l'emplacement du village de Rarogne a été dicté par l'étroitesse de la vallée du Rhône en ce point, et par la colline rocheuse qui, au moyen âge, facilitait la défense. Un autre facteur a joué un rôle important : le torrent du Bitschbach a eu souvent des crues très fortes, chariant de grosses quantités de matériaux qu'il déposait sur son cône d'alluvions. Par mesure de précaution, on a placé les maisons contre la pente, mais la place manquait, on a dû construire aussi sur le cône. Au milieu du village on peut voir une maison « Maxenhaus » construite en 1547 par l'architecte Melchior Ruffinen, fils d'Ulrich. Sur la façade ouest, les colonnes de l'étage inférieur sont enfoncées dans le sol jusqu'au $\frac{3}{4}$ de leur hauteur. Un peu plus loin on voyait encore émerger il n'y a pas longtemps, le clocher d'une chapelle. Les alluvions amenées dans le village étaient aplanies, et ainsi au cours des siècles le terrain s'est élevé.

La famille Maxen venait d'Ayent ; après avoir exercé une grosse influence politique, un de ses membres fut Grand Baillif, d'autres firent du service à l'étranger, elle s'éteignit au 18^e siècle. Cette maison a été restaurée et classée comme monument historique. Plusieurs autres maisons anciennes sont les témoins de la splendeur passée de ce village ; elles sont dispersées au milieu des maisons en bois du type de la montagne, et des maisons modernes en pierre. La commune compte environ 700 habitants.

La colline. — La colline domine le village à l'est de 120 m. Elle tombe à pic ; vers l'ouest elle forme une croupe circulaire moins abrupte. Sur cette esplanade s'élève encore la vieille tour des vidomnes, l'église paroissiale et la cure. Cet ensemble est l'un des plus caractéristiques de la vallée du Rhône. (Pour plus de détails voir : Louis Blondel : Le château de Rarogne, Vallesia VII, 1952, dont nous extrayons le résumé suivant.) C'est sans doute cette position si favorable pour la défense qui a déterminé la famille de Rarogne à choisir cet emplacement pour sa résidence. Elle était d'origine bernoise et était déjà là en 1210.

La Tour des vidomnes : la vieille tour romane mentionnée en 1268, au centre de la position, appartenait aux vidomnes de Rarogne, elle est antérieure à la construction du château, situé à l'ouest des fortifications aujourd'hui transformé en église. On y pénétrait par une porte en plein cintre aujourd'hui murée, à 8 m. 50 de hauteur, par un escalier extérieur en bois qu'on pouvait retirer. En 1538, on a construit une annexe pour l'escalier et au 17^e siècle on a ouvert trois fenêtres rectangulaires. Les murs ont une épaisseur de 1 m. 70 à la base, 1 m. 30 au dernier étage ; elle mesure 9 m. sur 9 m. 25 et une hauteur de 13 m. 50.

La Tour des majors. — Un peu plus tard, la date n'est pas connue, on construisit la tour dite des majors. Elle mesurait 20 m. de côté, 14 à 15 m. de haut, avec des murs d'une épaisseur variant de 1 m. 90 à 2 m. 50. C'était une maison-tour. La porte d'entrée se trouvait au premier étage sur la face nord. L'importance de cet édifice nous donne une idée de la puissance seigneuriale, et des moyens financiers des familles de Rarogne et Asperlin.

Au 14^e siècle la famille de Rarogne était devenue très puissante, elle avait fourni 4 évêques de Sion et des hommes politiques très influents. Au commencement du 15^e siècle Guichard de Rarogne était capitaine général, allié de Berne et de la Savoie, son neveu Guillaume V occupait le siège épiscopal. Le peuple se souleva contre Guichard : la tradition dit qu'on leva contre lui la « mazze ». On appelait ainsi une sorte de massue en bois en forme de figure humaine. Un homme la tenait au milieu de la foule. On lui demandait : Mazze dis-nous quel est ton oppresseur ? Est-ce Silinen, Asperlin ? Elle demeurait immobile. Est-ce de Rarogne ? Alors elle inclinait la tête. Aussitôt tous ceux qui voulaient participer à la lutte venaient enfoncer un clou dans la statue.

Malgré le secours des Bernois Guichard fut battu, ses châteaux de Loèche, Beauregard et Rarogne furent détruits. La paix fut conclue à Evian. Les dizains durent restituer à la famille de Rarogne les propriétés enlevées, mais elle les vendit et se retira en Suisse orientale.

L'église. — En 1505, l'église de Rarogne étant devenue inutilisable à cause des inondations, le cardinal Schiner décida d'en construire une sur la colline, et d'utiliser les murs du château qui n'avaient pas été détruits. L'architecte Ulrich Ruffiner abattit en partie la paroi ouest pour faire le chœur et ajouta le clocher. Son intention était de faire un plafond, mais, devant les difficultés à le maintenir sur une telle largeur, il décida de construire trois nefs avec voûtes. En 1923 on a découvert sur la paroi nord une fresque représentant le jugement dernier ; elle dépasse la voûte : il y aurait donc eu un plafond au début, à moins que la fresque ait été peinte sur la paroi du château, ce qui, vu le sujet paraît peu probable. Ainsi le château s'est transformé en une des plus belles églises du Valais. Ce n'est pas sans raison que le poète Rilke a voulu reposer près de cet édifice.

St-Germain : Après cette halte sur la colline, reprenons notre marche vers St-Germain. A droite une grosse colline rocheuse, arrondie par les glaciers, porte des cupules, c'est-à-dire de petits creux forés dans la roche par des hommes primitifs, dans un but que nous ne connaissons pas. On lui donne le nom de Heidnischbiel. En 1873 on a trouvé 22 tombes de l'âge du fer dans le voisinage. Après une demi-heure de marche on atteint le village de St-Germain, situé sur un petit plateau abrité et ensoleillé. En dessous se trouve le dernier vignoble en remontant la rive droite de la vallée du Rhône : il contient les mêmes plants que le vignoble des païens, dans la vallée de Viège. L'église de St-Germain est très ancienne : entre 1200-1300 c'était une chapelle dont l'entrée a été conservée. Vers 1350 on construisit une église romane avec le clocher. On a retrouvé derrière l'autel latéral de droite, l'original d'une fresque de 1450 dont on a fait une copie au chœur. Vers 1500, Ulrich Ruffiner a construit la crypte, le chœur et la sacristie. Une restauration complète a été faite en 1949-1951.

A l'entrée du village prenons un chemin qui se dirige vers notre gauche, il nous jette tout de suite dans la nature sauvage, rocheuse, brûlée de soleil. En 50 minutes il nous conduira à travers des touffes de genévrier Sabine, au parfum pénétrant, sur la crête, à l'entrée du Bietschtal. Tout près, on voit la grosse entaille d'une carrière dans des

roches calcaires, un peu plus loin un imposant amas de blocs : ce sont les restes d'un éboulement provoqué par l'exploitation de la ligne du Lötschberg : 13 ouvriers sont restés sous la masse écroulée.

La vue est belle de là-haut : la plaine étend ses prés sans arbres fruitiers, elle est assainie pourtant et pourrait être arborisée avec succès. Vers l'aval, une barre sombre coupe la plaine, c'est le grand cône de Finges. Les roches jaunes de l'Illgraben ferment l'horizon. Vers le sud les villages d'Eischoll, Unterbäch reposent au milieu d'un plateau bien cultivé.

Les 360 m. d'élévation depuis Rarogne représentent la hauteur du « gradin de confluence » du Bietschtal. Après le retrait des glaciers quaternaires l'érosion a taillé une gorge étroite, depuis le point de sortie de la vallée jusque dans la plaine. Quelle belle harmonie dans les formes du paysage !

Le Bietschtal : Nous entrons dans le Bietschtal par un chemin taillé horizontalement dans les rochers, par l'entreprise du Lötschberg. Un peu plus bas, un bisse chemine parallèlement. Vers le fond du vallon on est surpris de voir des Ifs. Ce conifère demande un climat humide, c'est pourquoi il ne pénètre pas dans le Valais central, sauf quelques individus dans les vallons moins secs de Derborence, de la Liène et sur Naters. A Rarogne on prétend que cet arbre n'existe qu'au Bietschtal.

Au fond de la gorge on découvre le pont métallique de la ligne du Lötschberg, celle-ci ne sort de ses tunnels que sur la longueur du pont. Un peu plus haut c'est le pont des montagnards. Quel contraste ! Et quelle originalité dans ce pont, sans doute unique en son genre. La gorge étant très profonde et très étroite des dépôts de tuf se sont formés, sans atteindre le fond, de sorte que le torrent coule dans ce tunnel naturel. On s'est contenté d'aménager un chemin là-dessus en y ajoutant deux murs en bordure.

Après ce passage le chemin se rétrécit pour traverser un rocher, zigzague à travers des pins sylvestres, s'élève au petit plateau d'Eschji, et s'engage dans une forêt d'épicéas, coupée de couloirs d'avalanches et de coulées de cailloux. On chemine au fond du val entre deux versants rocheux très élevés et très abrupts : l'Augstkummenhorn (2880 m., le Wiwannahorn (3000 m.), le Krutighorn (3020 m.) et le Tiereggghorn forment l'arête de la rive gauche, tandis que le Schwarzhorn (2658 m.), le Grosshorn (2995 m.), le Jägihorn (3071 m.) et le Wilerhorn (3307 m.) constituent l'arête de la rive droite. Un pont en bois nous fait ga-

gner la rive gauche, le torrent nous accompagne de sa musique puissante, sa belle eau blanche se précipite sur les blocs et les troncs d'arbres.

Notre attention est attirée par une grosse source qui émerge tout là-haut en plein rocher. Elle est très abondante et tombe en cascade jusqu'au Bietschbach. Une légende dit que ces eaux se déversaient autrefois sur le versant d'Ausserberg, elles étaient recherchées par les habitants des pâturages de Leiggern et de Ranft. Des disputes éclatèrent à leur sujet, on en vint aux mains dans un combat singulier où les deux hommes furent tués. Comme punition les eaux se dirigèrent depuis vers le Bietschtal, d'où cette curieuse source. Sous l'influence de cette légende, sans doute, on essaya de boucher l'ouverture de sortie de ces eaux, afin de les faire refluer vers Leiggern, mais en vain. La section valaisanne de la société de spéléologie a exploré cette grotte : on y a constaté des restes de la tentative d'obstruction de la sortie des eaux. Après une soixantaine de mètres on s'est trouvé devant un siphon qui ne permettait pas d'aller plus loin.

Voici un minuscule chalet à l'entrée du petit plateau de Bietschi (1466 m.), la seule construction humaine de toute la vallée. Point de pâturages pour le gros bétail, on se contente d'y mettre des moutons en printemps, ils y passent l'été sans bergers, on les cherche en automne. Chaque propriétaire repère les siens, et en attendant le départ, il les enferme dans un enclos limité par des pièces de bois, il y en a une quinzaine.

A Bietschi nous avons vu plusieurs touffes de Lichnis fleur de Jupiter (*Lychnis flos Jovis*). La flore du Bietschtal est pauvre car le terrain est granitique ; elle n'a jamais été explorée, les versants sont à peu près inabordables. Par contre sur le versant de la vallée du Rhône qui est calcaire elle est riche. M. Zwyki y a trouvé *Silene valesia*, *Astragalus exscapus*, *Cephalanthera longifolia*, *Aethionema saxatile*.

Ce qui attire le plus l'attention depuis le plateau d'Eschji, c'est l'incomparable pyramide du Bietschorn : granit doré, sculpté par l'érosion, telle un silex taillé par des primitifs, elle s'élance vers le ciel encadrée par les arêtes très sombres du Bietschtal. Nous sommes à ses pieds, à 1466 m., elle s'élève d'un seul jet à 3934 m. On emporte dans son souvenir cette image de beauté. On pourrait monter une heure plus haut, le long du torrent jusqu'à Jägisand, au pied du cirque de Rämi, amphithéâtre très régulier de roches granitiques laissées à découvert récemment par le retrait des glaciers de Bietsch. On pourrait aussi gravir

les pentes d'Uechtrvang, atteindre le petit sentier des pentes de Galen à 2250 m. et descendre par Seilegge Prag sur Ijolital, Tatz, Hothén.

Nous sommes revenus depuis Eschji par le même chemin jusqu'au petit sentier qui prend à droite, un peu au-dessous du bisse et qui longe le versant droit jusqu'à Rarernekumme. Il est très joli. D'aucuns pensent qu'il est ennuyeux de revenir par le même chemin. Tel n'est pas le cas dans le Bietschtal. En descendant l'éclairage a changé, le relief de la vallée vu de l'amont vers l'aval fait une toute autre impression, en particulier les grandes parois de la rive gauche. Rarernekumme marque le point de sortie sur la rive droite. On y trouve un groupe de granges-écuries. Plus bas, à 873 m., un hameau habité toute l'année.

La lutte pour l'eau dans ces régions au climat si sec, et au relief si accentué, est des plus difficile. Un bisse débouche sur la rive droite à Rarernekumme. Sur la rive gauche un autre arrive à 830 m. et un autre à 950 m. Ils irriguent les terrains de Rarogne et de St-Germain. Tous deux sont taillés en plein rocher. Autrefois on avait établi le Chänilwasser ayant sa prise au Bietschbach, à environ 200 m. au-dessus de Bietschi, où nous étions. Il traversait les parois de rochers se dirigeant vers le pâturage de Leiggern. En 1311 douze hommes tombèrent, on l'abandonna. La partie supérieure des terrains de Rarernekumme est arrosée par un bisse venant d'Ijolibach, deux autres bisses débouchent à Brägi venant aussi d'Ijolital.

Nous manquons d'indications sur la faune du Bietschtal. Disons seulement qu'il est compris en entier dans le grand district franc fédéral d'Aletsch-Bietschorn. On y a réintroduit le bouquetin, on en compte environ 45 dont 32 au Bietschtal, et environ 90 chamois et 110 marmottes.

Henri ONDE : La région de Grächen

Une unité latérale puissamment englacée. — La région de Grächen fait partie de ce qu'on peut appeler le *Valais latéral*, par opposition à la vallée du Rhône, au Valais proprement dit. Le bassin de la Viège n'est point trop inférieur, du reste, au bassin du Rhône en amont du confluent, avec une superficie de 787 km² (contre 992). Sans doute le Rhône à Brigue roule davantage d'eau que la Viège à Visp (41,7 m³ sec. contre 35), mais si l'on considère les maxima mensuels (période 1922-1945) on constate que la Viège a plus débité en septembre 1944